Réveillez-vous!

HONOREZ-VOUS RÉELLEMENT LE CHRIST ?

L'origine de la Noël et de ses coutumes

Agitation inutile à propos de sang

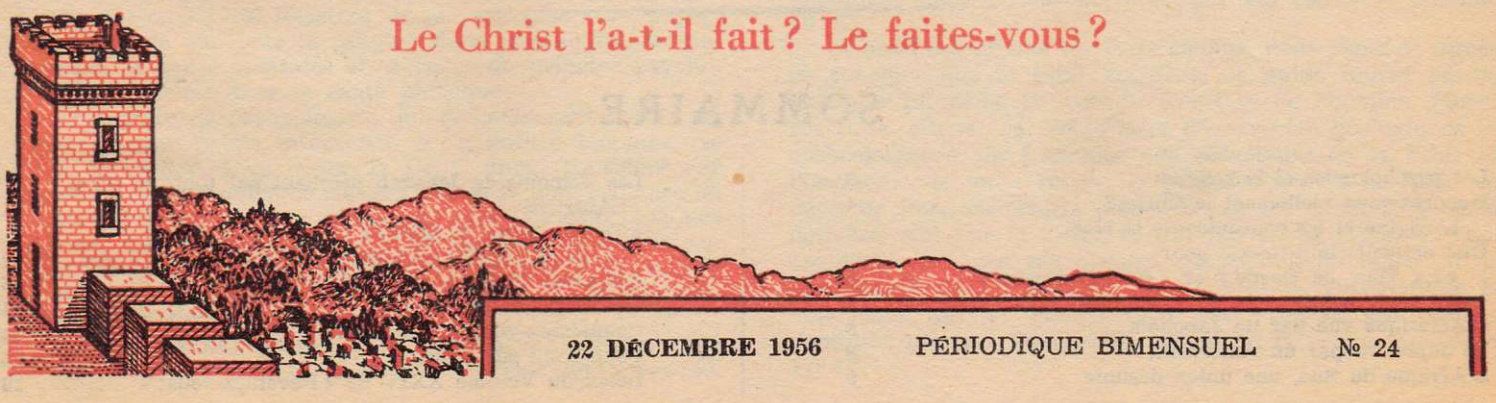
Le public canadien se laisse abuser

L'Afrique du Sud, une union désunie

Dernières informations sur le problème de l'« apartheid »

Doit-on appeler les hommes « révérend » et « père » ?

Le Christ l'a-t-il fait ? Le faites-vous ?



22 DÉCEMBRE 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 24

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 2 000 000 d'exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Les psychologues et la religion 3
Honorez-vous réellement le Christ? 4
L'origine et les coutumes de la Noël 4
Une nouvelle imprimerie pour « La Tour de Garde » et « Réveillez-vous! » 6
« Moi aider aussi! » 7
L'Amérique vue par un Japonais 8
Le Japon vu par un Américain 8
L'Afrique du Sud, une union désunie 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Autriche 11
« Ta parole est la vérité »
Doit-on appeler les hommes « révérend » et « père »? 12
Agitation inutile à propos de sang 13
Une lettre de protestation 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15
Index du Volume XXIV de « Réveillez-vous! » 16

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 décembre 1956 | Numéro 24

EN CE qui concerne leur attitude à l'égard de la religion, les physiciens, les astronomes et les mathématiciens se classent généralement en deux catégories. D'une part, il y a ceux dont la conception de l'univers et la philosophie exigent une foi en Dieu comme Créateur et Souverain universels. Citons parmi ceux-ci Einstein (qui déclara un jour: « Je ne puis croire que Dieu joue aux dés avec le cosmos. »), Millikan, doyen des savants américains, Morrison, auteur du livre *Man Does Not Stand Alone*, Isaac Newton, et d'autres encore.

D'autre part, il y a ceux qui partagent le point de vue de Laplace, célèbre astronome et mathématicien français du dix-huitième siècle. On raconte que lorsque Bonaparte, qui, durant un moment, confia le ministère de l'intérieur à Laplace, demanda à ce dernier pourquoi il avait rédigé un ouvrage aussi érudit sur l'univers sans faire la moindre allusion à son Créateur, le savant répondit: « Je n'ai que faire d'une telle hypothèse. Elle est superflue! »

De façon analogue, les psychologues se classent en deux catégories distinctes (bien que d'un autre point de vue on puisse dire qu'il y a autant de catégories que de psychologues, car chacun d'eux possède sa propre théorie). D'une part, il y a les partisans de la psychologie dite du réflexe conditionné. Selon ces derniers, l'homme, semblable à une machine et aux animaux, réagit toujours d'une façon déterminée à certains stimuli ou excitations. Par conséquent, disent-ils, on peut prédire son comportement dans des circonstances données « avec autant de précision que les astronomes prédisent une éclipse de soleil ». D'autre part, il y a des psychologues qui insistent de plus en plus sur l'importance du rôle que joue la religion dans la stabilité, la maturité et la santé mentales et, à cause du principe psychosomatique, même dans la santé physique.

Le nombre de psychologues qui reconnaissent que la religion est une partie intégrante de la nature humaine, ne cesse de croître. L'un d'eux, le Dr. C. Jung, considéré par beaucoup de ses confrères comme l'étoile la plus brillante du firmament psychologique, déclara un jour: « Parmi tous mes malades dans la seconde moitié de la vie, c'est-à-dire au-dessus de trente-cinq ans, je n'en ai pas trouvé un dont le problème ne consistât en dernière analyse, à trouver une conception religieuse. »

Le Dr V. Frankl, professeur de psychologie à l'université de Vienne et président de la Société autrichienne de psychothérapie médicale, abonde dans le même sens. Au dire de cette autorité en la matière, la tension et le sentiment de frustration dont souffrent nos contemporains est en grande partie imputable à leur tendance à vouloir nier leur besoin de religion tout comme certains, dans le passé, ont essayé de refouler l'instinct sexuel. Le Dr Frankl est persuadé qu'à l'heure actuelle les trois quarts des Européens souffrent de l'une ou l'autre manière parce qu'ils s'obstinent à ne pas reconnaître et satisfaire leur besoin de religion. Il appelle ce refoulement de l'instinct religieux « le véritable mal de notre époque ».

Voici encore le témoignage d'autres psychologues éminents. Dans son ouvrage *A Few Buttons Missing*, J.-T. Fisher recommande la religion comme le meilleur traitement préventif du déséquilibre mental. De son côté, H.-C. Link, dans son livre *Return to Religion*, met l'accent sur l'impérieux besoin humain de religion et déclare que le conseil dont l'homme moderne a besoin pour résoudre ses problèmes, n'est pas: « Connais-toi toi-même », comme certains le prétendent, mais: « Conduis-toi bien! » Et d'un bout à l'autre de son livre *In Search of Maturity*, F. Kunkel insiste sur l'importance de la religion.

La place ne nous permet pas de citer les nombreux autres auteurs qui reconnaissent également la grande valeur psychologique de la religion. Cependant, s'il ne s'agit pas de la vraie adoration, la religion est tout au plus un soporifique. Seule la vraie religion, celle qui satisfait non seulement l'instinct d'adoration de l'homme mais aussi sa raison, produit un effet durable et vraiment salutaire.

La raison exige que nous croyions à un Etre suprême, n'en déplaise aux athées et aux agnostiques. En effet, la raison nous dit qu'il n'y a pas d'effet sans cause. Par conséquent, l'univers, si vaste, si beau et si ordonné, témoigne de l'existence d'une Cause toute-puissante, parfaite en sagesse, et bienfaisante: le Créateur. — Romains 1:20.

Il est évident que ce fut le Créateur qui doua les animaux du guide sûr qu'est leur instinct. Mais l'homme, lorsqu'il suit uniquement son instinct, court souvent au désastre; manifestement, il a besoin d'un autre guide. N'est-il pas raisonnable de conclure que son Créateur lui a donné ce guide indispensable car, mieux que la créature, il sait que « la voie de l'homme n'est pas en son pouvoir; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas ». — Jérémie 10:23.

Si nous examinons les faits connus, nous sommes forcés de conclure que la Bible constitue ce guide fourni par le Créateur lui-même en vue du bien-être de l'homme. Parmi ces faits, citons: de nombreuses découvertes géologiques et archéologiques; la franchise des rédacteurs de la Bible et l'harmonie de leurs récits; la préservation de la Bible en dépit de tous les efforts déployés par ses ennemis pour la détruire, soit par la violence, soit par la propagande; l'accomplissement des nombreuses prophéties bibliques, et le témoignage de l'homme le plus noble, de l'instructeur le plus sage, qui ait jamais vécu, Jésus-Christ, qui déclara dans une prière à Dieu: « Ta parole est la vérité. » — Jean 17:17.

Etant donné que Dieu est l'Auteur de la Bible, celle-ci doit nécessairement contenir la meilleure théorie psychologique qui soit, car qui pourrait mieux comprendre l'homme que son Créateur? Pour avoir des renseignements quant au fonctionnement et à l'entretien d'une machine, ne nous adressons-nous pas à son fabricant? Par conséquent, ne devrions-nous pas consulter la Parole écrite du grand Fabricant de l'homme, Jéhovah Dieu, pour apprendre à mieux nous connaître nous-mêmes, à nous entendre avec nos semblables et à trouver la paix de l'esprit? Sans conteste, c'est agir sagement que de rechercher dans la Bible les connaissances relatives à l'homme!

HONOREZ-VOUS *réellement* LE CHRIST?

La fête de la Noël est-elle pour vous superficielle et dépourvue de sens? Par votre façon de la célébrer, honorez-vous réellement le Christ? Pendant le reste de l'année, votre vie est-elle conforme aux sentiments que vous professez lors de cette fête? La Bible vous aidera à répondre.

NOMBREUX sont ceux qui trouvent la fête de Noël superficielle et épuisante, mentalement et spirituellement, malgré son atmosphère particulière et son éclat. Ces personnes se demandent, en effet, quel rapport il peut bien y avoir entre le culte du Christ et les journées fiévreuses passées à acheter des cadeaux et des cartes, à garnir l'arbre et la maison et à faire bonne chère. Cependant, peu de gens ont le courage de répondre sincèrement à la question: La fête de la Noël favorise-t-elle la vraie adoration?

Pour favoriser la vraie adoration, cette fête devrait elle-même être fondée sur des faits authentiques, sur la vérité. On célèbre en ce jour l'anniversaire de la naissance de Jésus, mais celui-ci naquit-il réellement le 25 décembre? La Bible, loin d'appuyer pareille prétention, indique plutôt qu'il vint au monde au mois d'octobre. En effet, selon la coutume de son époque, Jésus commença son ministère à l'âge de trente ans: « Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença son ministère. » Il poursuivit son œuvre de prédication pendant trois ans et demi exactement, et fut mis à mort à la fête de Pâque, laquelle se célèbre à la première lune après l'équinoxe du printemps, souvent au début d'avril. Six mois plus tard, donc au mois d'octobre, Jésus aurait eu trente-quatre ans. — Luc 3:23.

Ceci est corroboré par le fait que lors de la naissance de Jésus, « il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau ». Pendant le mois de décembre, le froid aurait empêché ces bergers de rester dehors. Il s'ensuit que la date même qui est à la base de la fête de Noël est inexacte. Est-il logique de croire que la vraie adoration chrétienne est fondée sur un mensonge? Jésus déclara: « Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. » Les disciples du Christ doivent, eux aussi, rendre témoignage à la vérité. — Luc 2:8, *Jérusalem;* Jean 18:37.

L'origine et les coutumes de la Noël

Puisque la Noël ne coïncide pas avec la vraie date de la naissance de Jésus, il est permis de demander ce que l'on commémore le 25 décembre et quelle est l'origine de cette fête. Sous l'entête *Christmas* (La Noël), on peut lire dans *The Catholic Encyclopedia* qu'à l'origine cette fête était simplement une messe catholique. C'est d'ailleurs ce qui lui valut son nom (*Christmas* en anglais signifie « messe du Christ »). Etant donné que les chrétiens de l'époque de Jésus et des apôtres n'observaient pas la Noël, comment l'Eglise catholique en est-elle venue à la célébrer? L'ouvrage précité répond: « La Noël ne figure pas parmi les premières fêtes de l'Eglise. Irénée et Tertullien ne la classent pas parmi les premières fêtes chrétiennes. (...) La fête solaire bien connue du *Natalis Invicti* que l'on célébrait le 25 décembre, est en grande partie responsable de la fixation de la date au mois de décembre. »

C'était vers cette date que les païens rendaient un culte spécial à leur divinité Mithra, fêtant ainsi la renaissance du soleil, invaincu par les rigueurs de l'hiver.

Quant à la raison de l'adoption de cette date païenne par l'Eglise catholique, Hislop, dans son livre *The Two Babylons*, déclare: « Il est raisonnable de conclure qu'afin de se concilier les bonnes grâces des païens et d'accroître le nombre d'adeptes nominaux du christianisme, l'Eglise romaine adopta cette fête en lui associant le nom du Christ. » Il s'agit, par conséquent, d'une fête païenne affublée d'un manteau chrétien.

The Catholic Encyclopedia fournit d'autres renseignements intéressants. Nous y lisons: « Dans les Ecritures, ce sont les pécheurs et non les saints qui célèbrent leur anniversaire. » Et encore: « En Angleterre, une loi fut promulguée en 1644, interdisant de fêter la Noël; il fallait au contraire observer le jeûne; c'était un jour de marché et les boutiques restaient ouvertes. En outre, on qualifia de païens les « christmas-puddings » et autres friandises consommés à cette occasion. Bien entendu, les conservateurs regimbèrent et à Cantorbéry le sang coula. Après la Restauration, les dissidents continuèrent à appeler l'époque de la Noël, l'« époque des fous ». »

Toujours l'« époque des fous »

On ne peut nier que la Noël soit toujours l'« époque des fous » car cette fête sert de prétexte à des beuveries et autres débauches de table. Les mœurs se relâchent et le public se laisse prendre à la propagande intense du mercantilisme. Les fous abondent en effet! Et ceux qui ne se conduisent pas de façon malséante ou répréhensible, n'en sont pas moins abusés. On leur fait croire, en effet, que Jésus naquit le 25 décembre, ce qui est inexact; que la Noël est une fête chrétienne quand, en réalité, elle est purement païenne; que le Christ autorisa la plus grande fête commerciale célébrée dans la chrétienté, alors qu'il ordonna à ses disciples de commémorer sa mort mais jamais sa naissance.

La célébration de la Noël comporte en outre un réel danger du fait qu'elle induit les gens en erreur quant à la nature de la vraie adoration chrétienne. Comment cela?

Pour faire honneur à cette fête, des gens déjà trop préoccupés de questions matérielles, délaissent davantage encore le spirituel. Jésus définit en ces termes le principe de la vraie adoration: « Heureux ceux qui sont conscients de leur besoin spirituel, car le royaume des cieux est à eux! » Par contre, la Noël met plutôt l'accent sur le bonheur de ceux qui sont conscients de leur besoin matériel, car à cette époque c'est le matériel qui prime le spirituel, malgré les nombreux offices spéciaux. Jésus, lui, accorda toujours la première place au spirituel. — Matthieu 5:3, *New World Translation.*

C'est ainsi que les gens sont abusés au point qu'ils dépensent jusqu'à leur dernier centime en cadeaux pour leurs parents et amis, tout en croyant honorer ainsi le Christ. Qu'en est-il en réalité? *The Catholic Encyclopedia* reconnaît que l'échange de cadeaux et de cartes, ainsi que l'emploi du houx, du gui et des bûches n'est pas d'origine chrétienne,

aussi avoue-t-elle: « Les coutumes païennes des calendes de janvier furent associées à la Noël. » Plus loin, cet ouvrage explique que les coutumes rattachées à la nouvelle année romaine « ont subsisté sous forme de cadeaux et cartes de Noël ».

La Noël n'est donc qu'un leurre qui fait même oublier le Christ. Quelle est la plus grande joie tant des adultes que des enfants à la Noël? Est-ce la joie de donner à Jésus, de pratiquer ses principes et d'honorer son nom? N'est-ce pas plutôt de recevoir des cadeaux? Nombreuses d'ailleurs sont les déceptions éprouvées, non pas parce que Jésus n'a rien reçu, mais parce qu'on n'a pas reçu soi-même le cadeau que l'on espérait ou que l'on n'en a reçu aucun. Ne faut-il pas être abusé pour exalter l'égoïsme de la sorte?

En apportant des cadeaux, les mages du récit biblique ne montrèrent pas la voie de la vraie adoration. Du fait qu'ils étaient des démonolâtres, par conséquent condamnés par Dieu, ils ne pouvaient donner l'exemple en ce qui concerne le culte chrétien. Et de toute façon, ils n'échangèrent pas des cadeaux entre eux, comme on le fait à la Noël, mais en offrirent uniquement à Jésus.

Les gens sont encore abusés en croyant que l'on peut, sans conséquences nuisibles, introduire les pratiques païennes dans le christianisme. La Bible souligne en ces termes l'erreur d'une telle idée: « Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle? » « N'imitez pas la voie des nations. (...) Car les coutumes des peuples ne sont que vanité. » — II Corinthiens 6:14, 15; Jérémie 10:2, 3.

Puisque les adultes sont induits en erreur, à plus forte raison les enfants! Tandis qu'au cours de l'année les parents punissent leurs enfants qui mentent, à la Noël ils se font complices du mensonge qu'est le père Noël. Il n'est guère étonnant que lorsque les enfants apprennent la vérité, ils commencent à croire que Dieu n'est qu'un mythe également. Un garçonnet, profondément déçu d'apprendre que le père Noël n'existe pas, déclara à un petit camarade: « Je vais un peu examiner la question de Jésus-Christ aussi! » La tromperie de la Noël est dangereuse; elle sape le véritable christianisme et obscurcit les principes de la vraie adoration.

Les exigences de la vraie adoration

La vraie adoration exige que les parents enseignent à leurs enfants les vérités bibliques au lieu des pratiques païennes et du mensonge. Plutôt que d'apprendre comment se servir d'un lance-flammes en miniature, les enfants devraient apprendre comment se servir de la Parole de Dieu. Ils ont besoin de s'instruire concernant le royaume de Dieu et le sage dessein divin de mettre fin, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, à tous les malheurs dont Satan le Diable, le dieu de ce monde, a accablé l'humanité. Cependant, il est impossible aux parents d'instruire leurs enfants dans la voie de la vraie adoration s'ils ne sont pas eux-mêmes conscients de leur besoin spirituel. C'est pourquoi, le premier devoir des parents est de se familiariser avec les exigences de la vraie adoration.

Les chrétiens primitifs, passèrent-ils leur temps à garnir des arbres de Noël ou à se faire passer pour un légendaire père Noël? Nullement! Ils savaient que Jésus et ses apôtres se tenaient complètement à l'écart des fêtes de la Rome païenne, telles que les saturnales qui avaient lieu vers le 25 décembre. Au sujet de ces festivités, un auteur écrit: « Pendant les saturnales, on fermait les tribunaux et les écoles et on suspendait les opérations militaires pour permettre aux soldats de participer à la fête. C'était une époque de bonne volonté et de réjouissances, consacrée aux banquets et à l'échange de visites et de cadeaux. (...) Une grande partie des réjouissances traditionnelles de la Noël semble trouver son origine dans cette fête païenne. » (Voir *The New Funk & Wagnalls Encyclopedia*, sous l'entête « *Saturnalia* »). Parce que les chrétiens primitifs ne prenaient aucune part aux fêtes populaires, ils étaient considérés comme peu sociables et excentriques. Dans son ouvrage *Christianity and the Roman Government*, E.-G. Hardy parle du « refus formel des chrétiens de participer aux fêtes religieuses quelles qu'elles soient » et « d'illuminer leur porte à ces occasions ».

A l'instar de ces premiers chrétiens, les vrais adorateurs de Dieu de nos jours ne prennent aucune part aux fêtes d'origine païenne mais suivent les traces de Celui qui donna l'exemple en ce qui concerne la vraie adoration: « C'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces. » — I Pierre 2:21.

Manifestement, ceux qui pratiquent les coutumes païennes de la Noël ne suivent pas les traces du Christ car les imitateurs du Christ accordent la première place aux choses spirituelles et, en outre, ils obéissent à cet ordre biblique exigeant une conduite pure: « Que l'impudicité, qu'aucune espèce d'impureté, et que la cupidité, ne soient pas même nommées parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints. Qu'on n'entende ni paroles déshonnêtes, ni propos insensés, ni plaisanteries, choses qui sont contraires à la bienséance. » — Ephésiens 5:3, 4.

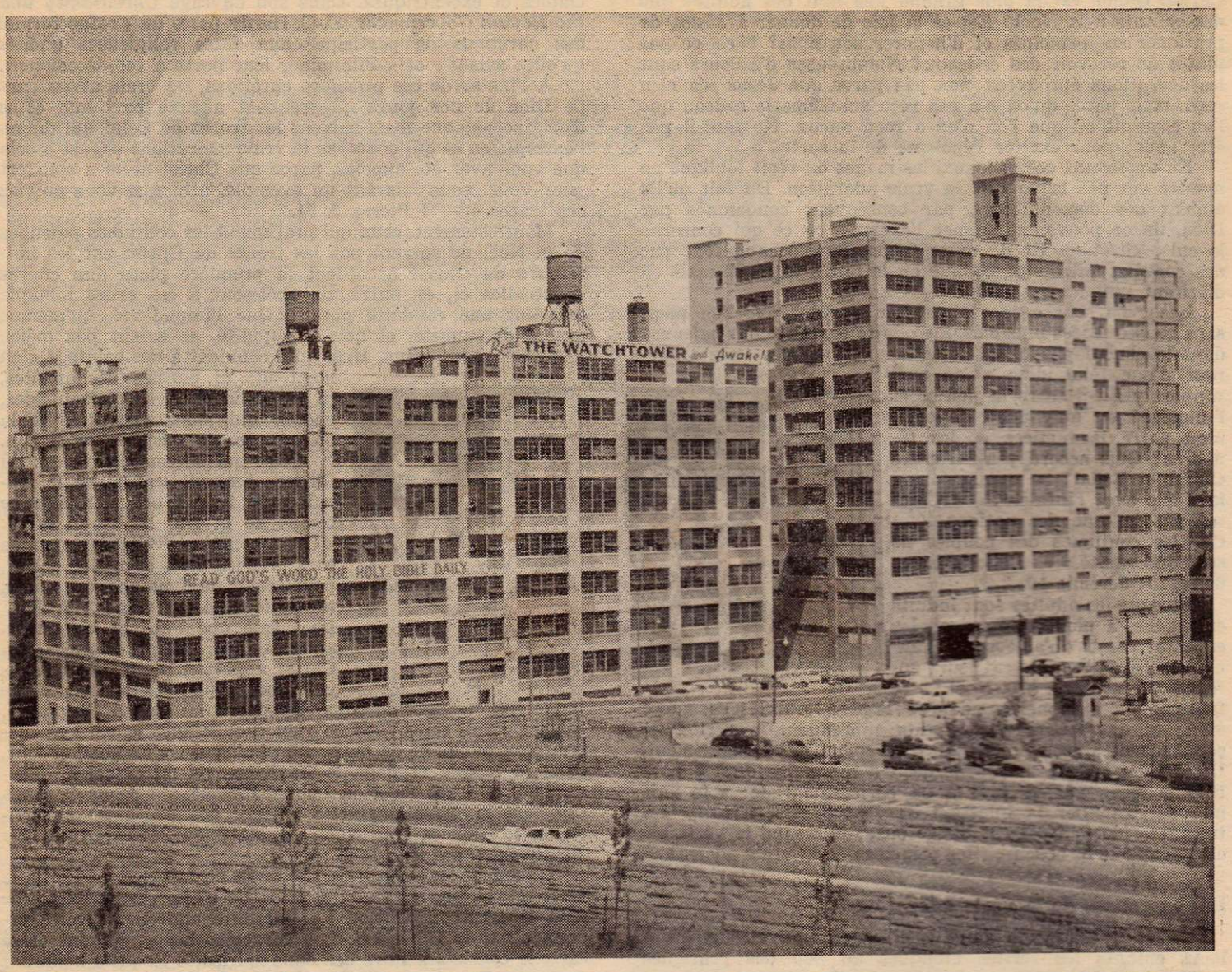
Ceux qui suivent les traces du Christ accomplissent aussi le travail qu'il leur a ordonné pour ce temps de la fin. Il dit en effet: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » De même que Paul et les autres apôtres, les vrais disciples du Christ apportent cette bonne nouvelle au peuple: « Vous savez que je n'ai pas négligé de vous annoncer tout ce qui était utile, déclara Paul, sans vous en rien cacher, que je vous ai instruits en public et de maison en maison. » « Et chaque jour, dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ. » Combien la vraie adoration diffère des coutumes superficielles pratiquées à la Noël! — Matthieu 24:14; Actes 20:20, *Synodale;* Actes 5:42.

L'échange de cadeaux entre amis ne fait pas partie de la vraie adoration, car pareille pratique n'apporte de l'honneur ni à Dieu, ni au Christ. La libéralité approuvée, voire ordonnée par la Bible, est d'un caractère beaucoup plus élevé car elle consiste à faire des dons spirituels lesquels honorent vraiment Dieu et le Christ: « Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui confessent son nom. » — Hébreux 13:15.

Toute personne au cœur sincère peut apprendre à suivre la voie de la vraie adoration. Les témoins de Jéhovah qui pratiquent la libéralité sous sa forme la plus élevée, se font une joie d'aider autrui à marcher sur les traces du Christ, tâche qu'ils accomplissent d'ailleurs sans se faire rémunérer. Et si vous le désirez, ils vous aideront, vous aussi, à augmenter vos connaissances bibliques et à jouir des bénédictions que procure la vraie adoration.

Bien entendu, il n'est pas facile de suivre la voie de la vraie adoration car il faut déployer des efforts constants: « Etroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » Toutefois, la récompense est immense puisque cette voie mène à la vie éternelle dans le monde nouveau de Jéhovah. Par conséquent, pratiquez la vraie adoration, participez à l'œuvre la plus sublime qui soit: celle qui consiste à faire des dons spirituels. Ainsi vous utiliserez le temps, gaspillé autrefois à célébrer une fête antichrétienne, en vue de votre bien-être et de votre bonheur éternels. — Matthieu 7:14.

Une nouvelle imprimerie pour « La Tour de Garde » et « Réveillez-vous ! »



UN BEAU bâtiment neuf de douze étages et occupant une importante superficie, consacré exclusivement à l'impression de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* Incroyable peut-être, mais vrai! En effet, ces dernières années, le tirage de ces deux périodiques a pris une telle extension qu'il a nécessité la construction de l'édifice que l'on voit à droite sur la photographie ci-dessus.

L'ancien bâtiment (à gauche) servira dorénavant uniquement pour l'impression des Bibles et des manuels bibliques utilisés par les témoins de Jéhovah du monde entier. La partie de cette imprimerie qui comporte sept étages fut complétée en 1927 et l'annexe de huit étages en 1949. Maintenant, comme nous venons de le dire, l'augmentation du tirage de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* (l'année dernière 9 500 000 exemplaires de plus que l'année précédente sortirent des presses) a rendu indispensable la construction du nouvel édifice de douze étages.

Le 9 juin 1955, on commença les fondations de ce solide bâtiment d'acier et de béton, d'une nécessité si urgente, destiné à loger les énormes rotatives qui impriment le merveilleux message du royaume de Dieu.

L'acier utilisé pour les treize piliers intérieurs de l'édifice pèse plus de 400 tonnes. En outre, près de 1300 tonnes de tiges d'acier forment l'armature des piliers extérieurs et des planchers, et le corps du bâtiment est constitué par 9140 mètres de béton. Les travaux ayant été effectués en grande partie en hiver, on a dû brûler près de 200 tonnes de coke pour empêcher le béton, une fois coulé, de geler avant de se solidifier.

Au cinquième étage, une passerelle relie le nouveau bâtiment à l'ancien pour faciliter le transport des matières premières d'une salle des presses à l'autre.

La tour de garde au sommet de la nouvelle construction renferme un réservoir d'eau d'une capacité de près de 40 000 litres. Cette tour a une hauteur de dix

mètres et son faîte est à soixante mètres au-dessus du sol. L'aire de l'édifice mesure 17 840 mètres carrés, ce qui représente une expansion de plus de cent pour cent car l'aire des deux anciens bâtiments réunis mesure 15 050 mètres carrés.

L'augmentation phénoménale du tirage de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* rend également nécessaire l'achat et l'installation de nouvelles presses. La Société a déjà passé commande pour six rotatives à marche rapide. Les fabricants ont promis d'en livrer la première avant la fin de cette année.

Cette imprimerie de la Watch Tower Society est située a Brooklyn, au cœur d'un des plus importants centres mondiaux de transports et en vue du port le plus affairé du monde. Cette situation idéale facilite l'envoi vers toutes les parties du globe des écrits bibliques, d'une si haute valeur éducative, qui sortent de ses presses. En outre, une imprimerie aussi vaste — elle s'étend du pont de Brooklyn, à gauche, au pont de Manhattan, à droite — ne peut manquer d'impressionner les centaines de milliers de passants; elle est un témoignage éclatant à l'accroissement étonnant et à la prospérité permanente de l'organisation visible de Jéhovah.

«Moi aider aussi!»

COMMENT répondez-vous à votre enfant plein de vie lorsqu'il vous supplie: «Moi aussi! Moi aider aussi!» surtout les journées surchargées où tout semble aller de travers? Pourquoi ne pas lui permettre de vous aider? Vous serez peut-être agréablement surpris de ce qu'il sait faire; en outre, le fait de vous être utile lui donnera le sentiment d'être un membre important de la famille. De plus, il apprendra de la sorte à être travailleur et à coopérer avec autrui. Ces heures de camaraderie rapprochent parents et enfants et contribuent à établir des rapports harmonieux entre eux.

«Maman, j'ai presque achevé le paletot de mon bébé», s'écria ma fillette, les yeux brillant de fierté. Elle n'avait que quatre ans et le paletot était loin d'être une pièce d'exposition, mais la petite couturière n'était pas difficile. Je m'étais mise à coudre et elle avait voulu m'aider. Une grande aiguille, un double fil terminé par un nœud solide, un large morceau d'étoffe et de petits ciseaux à bouts ronds constituaient tout son équipement. Elle plaça son petit fauteuil et sa petite table près de moi et s'attela joyeusement à sa tâche. Pendant qu'elle était ainsi occupée, elle ne pleurnichait pas, ne s'agitait pas et ne se livrait pas à des espièglerie.

Si votre garçonnet possède une petite pelle, il peut déblayer la neige avec vous en hiver. Si votre fillette a un petit balai, elle vous aidera dans votre nettoyage. Muni d'un petit rateau ou d'une houette, l'enfant travaillera à vos côtés au jardin. Il développera ainsi ses muscles, aiguisera son appétit et apprendra à soigner les fleurs et les légumes au lieu de les piétiner ou de les déraciner étourdiment; et pendant ce temps, il ne sera pas pour vous un sujet de tracas.

Que d'occupations enchanteresses pour l'enfant qui dispose d'un tabouret solide et d'un tablier imperméable! Quel est le bambin qui n'est pas séduit par de l'eau savonneuse? Si Maman lave la vaisselle, l'enfant peut aider avec sa petite lavette. Il peut essuyer l'argenterie et les casseroles. Une fois qu'il aura appris qu'il faut manier avec soin assiettes, tasses et verres, il sera fier et fera bien attention lorsqu'on lui confiera les objets plus fragiles. Un enfant peut également laver des légumes et faire toutes sortes de petites commissions. Combien il sera heureux de pouvoir mélanger les ingrédients pour le gâteau et après, bien entendu, de lécher le plat! Quelle joie de pétrir et de rouler un petit bout de pâte pour en faire un pain ou une tarte en miniature!

Il est bon pour l'enfant d'apprendre à être ordonné et à ranger proprement ses jouets. Au début, il faudra peut-être le faire avec lui afin qu'il en vienne à envisager cette tâche comme un jeu et non comme une corvée. Bientôt, vous serez étonné de constater qu'il trouve tout naturel de remettre en place les objets dont il s'est servi. Certaines tâches — faire les lits ou mettre la table, par exemple — exigent que la mère aide l'enfant, avec beaucoup de tact, pour compenser la maladresse de ce dernier et afin que le résultat donne satisfaction à la fois à l'un et à l'autre.

Lors de la promenade, on peut confier au petit garçon ou à la petite fille, la responsabilité de regarder à droite et à gauche pour guetter le moment propice pour traverser la rue. Faire les emplettes est un véritable délice pour l'enfant qui a une petite pièce qu'il peut dépenser à sa guise. On lui laisse le soin de choisir sa marchandise et de payer lui-même. Ou bien, on peut l'autoriser à choisir et à acheter un des articles de la liste de sa maman.

Une fois que les parents se seront rendu compte de l'avantage qu'il y a à permettre aux enfants de les aider, ils imagineront quantité de façons agréables et instructives pour donner au garçonnet et à la fillette le sentiment qu'ils sont des membres importants de la famille. —

Que chacun de vous aime son épouse comme soi-même, et que l'épouse révère son mari. Enfants, obéissez dans le Seigneur à vos parents, comme il est juste. Honore ton père et ta mère; c'est le premier commandement, accompagné de cette promesse: pour que tu sois heureux et que tu aies une longue vie sur la terre. Vous, parents, ne provoquez pas vos enfants à la colère, mais élevez-les, en les formant et les reprenant dans le Seigneur. — Ephésiens 5: 33 à 6: 4, *Liénart*.

L'Amérique

VUE PAR UN JAPONAIS

LES étrangers se représentent les Etats-Unis comme une nation extrêmement riche. Ce pays est, en effet, immense, et les merveilleuses machines agricoles qu'il possède lui permettent de produire d'abondantes récoltes. Les habitants jouissent de tous les avantages de la civilisation, tels que l'électricité, le gaz, etc. Par conséquent, la ménagère ne doit pas consacrer de longues heures aux travaux domestiques. Je n'ai pas vu livrer des blocs de glace comme cela se fait au Japon, mais chaque foyer possède son réfrigérateur et fabrique ainsi la glace dont il a besoin. La ménagère américaine peut consacrer à l'étude, le temps qu'elle gagne grâce aux nombreuses installations modernes.

En voyant tous les appareils dont les maisons sont équipées, je me suis demandé comment les gens peuvent se les payer. J'en parlai à un ami qui m'expliqua qu'un grand nombre de personnes les achètent à tempérament.

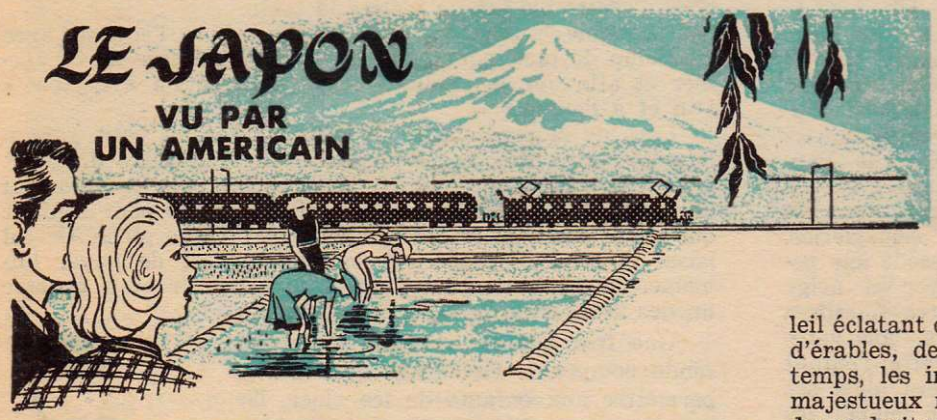
J'ai été frappé par la circulation intense; des automobiles de toute marque et de toute date — depuis les vieilles guimbardes jusqu'aux nouveaux modèles de 1956 — ne cessent de passer à toute allure. Je remarquai que les conducteurs klaxonnent rarement, et de ce fait, les villes — que ce soit New-York ou San Francisco — sont beaucoup moins bruyantes que les villes japonaises. Mes compatriotes feraient bien d'en tirer une leçon profitable.

Dans les grandes villes il est extrêmement difficile de trouver un endroit pour garer sa voiture. Lorsqu'on rend visite à un ami, il faut souvent la laisser à plusieurs centaines de mètres de son domicile. A New-York, on essaie de résoudre le problème de la circulation par la construction d'autoroutes à plusieurs avenues.

Je m'étonnai aussi du grand nombre de distributeurs automatiques de bonbons, de cigarettes, etc. Il suffit d'y introduire la pièce de monnaie appropriée pour retirer la marchandise. Je me souviens encore de la première fois que je mangeai dans un restaurant où l'on se sert soi-même. En entrant, le client se munit d'un plateau et d'un couvert puis se dirige vers les plats maintenus chauds au moyen d'un système de chauffage à l'eau chaude ou à la vapeur. Il se sert des mets dont il a envie, mais ici le proverbe est fort à propos: Selon ta bourse gouverne ta bouche! La question « Quel pain préférez-vous? » m'embarrassa grandement car je ne connaissais pas les différentes sortes de pain consommées en Amérique. Après s'être servi, on paye à une caisse. Son repas terminé, le client laisse là sa vaisselle sale et ne donne aucun pourboire. Je compris par cette façon spéciale de manger au restaurant combien l'Américain répugne à perdre du temps.

L'attitude de l'Américain envers la femme est l'opposée de celle du Japonais. En Amérique, on applique le principe: « Place aux dames! » Mais au Japon, pareille façon d'agir serait considérée comme le meilleur moyen de « gâter la femme »!

L'impression que me causèrent les Etats-Unis était très différente de l'idée que je m'en étais faite d'après tout ce que j'avais entendu sur ce pays. Je me rendis compte combien il est nécessaire de garder l'esprit ouvert sur ce qui se passe ailleurs dans le monde et qu'il ne faut surtout pas se contenter d'étudier la vie matérielle des habitants d'un pays étranger. Certains Américains attirent l'attention sur l'importance des choses spirituelles. Pour éviter de devenir esclaves du matérialisme, il nous faut suivre la voie tracée par la Parole de Dieu, la Bible.



A MES yeux, le Japon est une nation remarquable sous plus d'un rapport. Ce pays oriental est incontestablement surpeuplé et pourtant, malgré le manque de terrain et de ressources naturelles, malgré les effets d'une guerre désastreuse, les Japonais s'en tirent fort bien. Partout, je vois des marchés regorgeant de denrées de toutes sortes, surtout de fruits et de légumes frais. Les gens sont bien vêtus et voyagent beaucoup. Lorsque j'en fis la remarque dernièrement à un ami, il me rappela cependant que de nombreux Japonais ne peuvent s'acheter de la viande et des fruits mais doivent se contenter de riz et de légumes. Sans doute a-t-il raison, mais je m'étonne néanmoins de voir tant de gens dans les cafés, les cinémas et les établissements de *pachinko*. Disons en passant que les Japonais savent faire du café délicieux.

Les moyens de transport sont franchement étonnants au Japon lorsqu'on songe aux difficultés qui existent dans ce pays montagneux; les moindres recoins sont desservis par le train ou l'autobus. Chez moi, je n'ai pas été habitué à voir des enfants occuper une place entière et, avec les hommes, avoir la priorité sur les femmes. Que l'on soit debout ou assis cependant, on peut jouir du magnifique panorama qui défile devant les yeux: en été, sous un soleil éclatant dans le ciel d'azur, un paysage verdoyant de bois d'érables, de chênes, de châtaigniers et d'ormes; au printemps, les innombrables cerisiers en fleur dominés par le majestueux mont Fuji. En vérité, les îles nippones sont un des endroits les plus pittoresques de la création de Jéhovah.

Avant de venir au Japon je n'avais jamais vu des femmes travailler avec un enfant sur le dos, ou des hommes circuler à bicyclette quelque soit le temps, portant souvent dans une main un fardeau pesant. L'habitude de se déchausser avant d'entrer dans la maison, de dormir sur une natte épaisse à même le plancher, et de chauffer la pièce à l'aide d'un brasero au charbon de bois, est en contraste frappant avec le mode de vie américain. Heureusement que l'électricité et les postes de radio sont courants.

J'ai été particulièrement impressionné — comme la plupart des Américains je crois — par les intérieurs japonais qui sont d'une propreté immaculée et d'une beauté très sobre. Les maisons contiennent très peu de meubles mais quelques ornements choisis, une banderole suspendue au mur et portant quelque sentence célèbre, un tableau approprié à la

saison, et des fleurs disposées avec art dans une petite niche, révèlent le bon goût des habitants. J'aimerais voir les Américains s'inspirer de cette beauté simple dans leurs décorations intérieures.

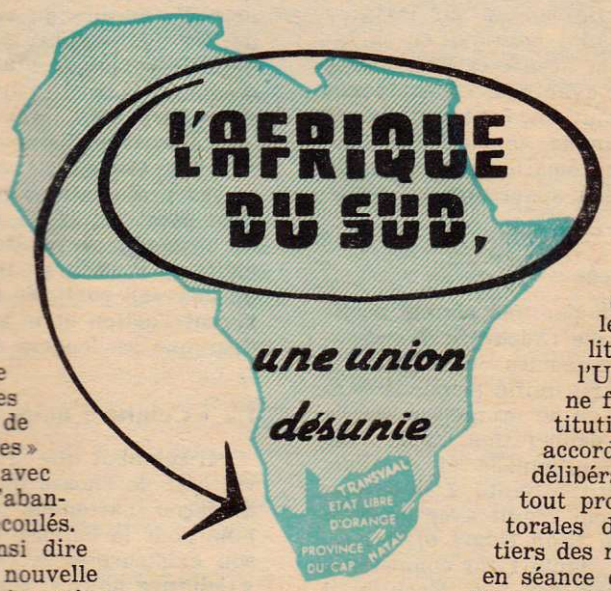
Ce qui me frappa également, c'est l'habitude des Nippons de partir en famille à la mer, à la montagne ou dans une station thermale. Bien des maisons de commerce ont dans des centres de villégiature des établissements destinés à leur personnel, auquel elles fournissent également des moyens de transport. Enormément de Japonais s'adonnent au ski, sport peu coûteux dans ce pays. Par contre, aux Etats-Unis, seuls les gens aisés peuvent se permettre ce genre de distraction.

J'ai été étonné de voir le grand nombre de petites entreprises et de constater que même les petits magasins emploient jusqu'à quatre vendeurs ou vendeuses. Lorsque je m'informai de la raison de cette anomalie et des méthodes primitives d'agriculture, on me répondit: « Il y a surabondance de main-d'œuvre. »

Les Japonais se plaisent à vivre en société; ils ne semblent guère apprécier la solitude et n'aiment pas travailler seuls comme les Américains. S'il m'arrive de dire ici que mon rêve — et celui de la plupart de mes compatriotes — est d'habiter un vaste domaine paisible, on me demande invariablement: « Ne vous ennuyeriez-vous pas? »

L'amour de la beauté chez les Japonais s'accompagne de l'amour de la bonne musique. J'ai remarqué aussi que ce sont de grands imitateurs. Cette caractéristique peut être très utile si les Japonais se bornent à copier les qualités des Américains et ne les imitent pas dans leur amour des plaisirs et leur matérialisme. De nombreux amis de la justice au Japon se rendent compte du piège que constitue le matérialisme et recherchent actuellement la prospérité spirituelle, c'est-à-dire une vie enrichie par la connaissance des desseins de Jéhovah Dieu révélés par la Bible. C'est ainsi que ces Japonais de bonne volonté trouvent les vraies richesses et le véritable bonheur.

L'AFRIQUE DU SUD, une union désunie



De notre correspondant en Afrique du Sud

À LA fin de la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle tendance se développa dans le monde. Parmi les races de couleur, le nationalisme, qui, pendant la décade qui précéda la guerre, avait grondé de façon menaçante en tirant sur ses chaînes, prit un rapide essor, provoquant un recul correspondant de la souveraineté de l'homme blanc. Ce dernier s'était arrogé, en effet, la position de suzerain éclairé des hommes de couleur arriérés. Comme il est de coutume aussi bien chez les nations que chez les individus de faire de nécessité vertu, les puissances « coloniales » de naguère, commencèrent à regarder avec désapprobation ceux qui refusaient d'abandonner le colonialisme des trois siècles écoulés.

L'Union sud-africaine fut pour ainsi dire seule à refuser de s'incliner devant la nouvelle tendance, et déclara sans ambages son intention de perpétuer la domination et la suprématie du blanc en Afrique du Sud, prétendant qu'il y va de la survivance de la race et de la civilisation blanches. En refusant de marcher avec son époque, l'Afrique du Sud s'attira la désapprobation indignée d'autres nations de toutes couleurs. Cependant, impénitent et impassible devant la tempête suscitée tant à l'extérieur qu'à l'intérieur par sa politique, le parti qui gouverne l'Afrique du Sud depuis huit ans, poursuit inexorablement son but. Le dernier coup qu'il a porté en faveur de la domination blanche en Afrique fut l'adoption d'un amendement au *South Africa Act* (Loi sur l'Afrique du Sud). Votée en février dernier, cette loi marque une nouvelle étape dans la crise qui sévit dans le pays depuis cinq ans.

La Constitution

L'Union sud-africaine se compose de quatre Etats: la province du Cap, le Natal, le Transvaal et l'Etat libre d'Orange. Les deux premiers étaient à l'origine des colonies britanniques tandis que les deux autres étaient des républiques d'expression néerlandaise dont les habitants sont connus sous le nom de Boers. Lors de la guerre des Boers (1899–1902), la Grande-Bretagne conquit et annexa ces deux républiques et en 1910, par consentement mutuel, les quatre Etats s'unirent pour former l'Union sud-africaine autonome.

Les quatre provinces du nouvel Etat avaient cependant des conceptions et un fond historique très différents et la constitution qui les unissait était nécessairement un document de compromis. Ceux qui l'élaborèrent se heurtèrent à une grande difficulté: l'attitude traditionnelle du Cap à l'égard des hommes de couleur. Un siècle de domination britannique avait développé dans la Colonie du Cap une politique raciale libérale, si bien que dans cette province (et là seulement) les hommes de toutes les races votaient sur un pied d'égalité. Le Cap refusa de faire partie de l'Union à moins que ses lois électorales ne fassent l'objet d'une protection constitutionnelle spéciale. Cette protection fut accordée à contre-cœur, après de longues délibérations, par une clause stipulant que tout projet visant à amender les lois électorales devait être approuvé par les deux tiers des membres des deux Chambres réunies en séance commune. Une autre clause protège l'égalité des langues des deux groupes de Sud-Africains blancs. On appelle familièrement ces deux articles de la constitution, « les clauses réservées ».

Depuis 1948, l'Afrique du Sud est gouvernée par le parti nationaliste, héritier des traditions des anciennes républiques boers. Ce parti affirme son intention de maintenir la suprématie du blanc et, à cette fin, d'imposer une politique rigoureuse d'*apartheid* ou ségrégation. L'*apartheid* est la cristallisation des distinctions raciales existant en Afrique du Sud depuis trois cents ans.

Depuis son accession au pouvoir en 1948, le gouvernement nationaliste a fait beaucoup pour accentuer et étendre la discrimination raciale. Toutefois, depuis cinq ans, les lois électorales de l'ancienne colonie du Cap ont résisté à tous les efforts en vue de les abroger. L'amendement au *South Africa Act* constitue la manœuvre la plus récente dans la lutte visant à cette abrogation.

Les électeurs dits « Cape Coloreds »

Conformément aux termes des lois électorales de la province du Cap (lois antérieures à la formation de l'Union) un petit nombre de métis, appelés *Cape Coloreds*, possèdent le droit de vote du fait qu'ils remplissent les conditions requises dans les domaines économique et de l'instruction. Jusqu'à l'adoption de la nouvelle loi, les *Coloreds* étaient inscrits sur les mêmes listes électorales que les blancs et allaient aux urnes avec eux sur un pied d'égalité. Depuis 1951, le gouvernement nationaliste cherche à établir pour ces métis un collège électoral distinct et une représentation séparée

au Parlement. Un tel projet implique nécessairement la ségrégation des électeurs de couleur lors des élections, conséquence logique d'ailleurs de la politique intransigeante de l'*apartheid*.

Le principal adversaire politique du gouvernement nationaliste est le parti unifié qui a été au pouvoir pendant les quinze années précédant 1948. Ce parti, qui représente l'opinion et les aspirations des Sud-Africains d'expression anglaise, s'oppose formellement à une représentation séparée pour les *Coloreds*. Il prétend qu'établir une telle séparation équivaudrait à renier les engagements pris à leur égard lors de la constitution de l'Union. Le gouvernement rétorque qu'en 1938, le gouvernement du parti unifié, par une majorité de deux tiers des voix au Parlement, raya de la liste électorale commune, les électeurs noirs qui, pourtant, reçurent les mêmes garanties que les métis à la création de l'Union. Au dire des nationalistes, l'opposition du parti unifié à une représentation séparée est inspirée moins par la considération qu'il porte aux électeurs de couleur que par la considération qu'il porte à leurs voix. En effet, dans plusieurs circonscriptions électorales de la région occidentale de la province du Cap, le parti unifié compte sur les voix des métis pour faire pencher la balance politique en sa faveur. C'est pourquoi, le gouvernement accuse ce parti de se soucier uniquement de conserver cet avantage. Le parti unifié riposte en affirmant que si le gouvernement veut rayer les métis de la liste électorale commune, ce n'est pas tant parce qu'il désire préserver la suprématie blanche mais parce qu'il espère ainsi enlever à son adversaire un avantage politique.

La loi sur la représentation séparée

En 1951, le gouvernement adopta par une simple majorité la loi sur la représentation séparée (*Separate Representation of Voters Act*), loi qui devait rayer les électeurs métis de la liste commune. En 1952, le parti unifié demanda à la Cour suprême de l'Afrique du Sud de se prononcer sur la validité de ladite loi. Après mûre délibération, cette cour déclara la loi en question inconstitutionnelle et invalide. Prétendant que cette décision portait atteinte à la souveraineté du Parlement, le gouvernement réagit avec violence et vota d'emblée une seconde loi (le *High Court of Parliament Bill*) érigeant le Parlement en Haute Cour compétente pour statuer sur la constitutionnalité des lois. Ensuite, il soumit son premier projet de loi sur la représentation séparée à cette « cour » qui, bien entendu, la valida. L'opposition recourut une seconde fois à la Cour suprême qui n'hésita pas à déclarer inconstitutionnel le *High Court of Parliament Bill* et ses décrets sans effet.

L'approche des élections générales de 1953, obligea le gouvernement à consacrer tous ses efforts à sa campagne électorale, le principal point de son programme étant la loi sur la représentation séparée. Le parti nationaliste conserva le pouvoir, détenant plus de sièges qu'avant les élections; toutefois, il ne possédait pas la majorité des deux tiers nécessaire pour donner force de loi au *Separate Representation of Voters Act*. Cependant, le gouvernement prétendit que sa majorité accrue constituait indubitablement un mandat de la part du pays, l'autorisant à promulguer cette loi, fait qu'il somma le parti unifié de reconnaître. Ce parti refusa en faisant valoir de son côté que, de même qu'en 1948, le gouvernement avait accédé au pouvoir avec un suffrage minoritaire et que l'opposition, bien que disposant de moins de sièges au Parlement, avait recueilli la majorité des voix. Par conséquent, son mandat de s'opposer au *Separate Representation of Voters Act* avait plus de force que n'importe quel mandat revendiqué par le gouvernement. Toutefois, après cette seconde défaite aux élections générales, quelques brèches commencèrent à apparaître dans les rangs du parti unifié.

Le « Senate Act »

Manifestement, le gouvernement voulait profiter de cette circonstance quand, peu après l'ouverture du nouveau Parlement, il convoqua les deux Chambres en séance commune pour leur soumettre de nouveau son projet de loi sur la représentation séparée. Malgré l'appui de certains membres rebelles du parti unifié, il n'obtint toujours pas la majorité des deux tiers requise. Pendant quelque temps encore un calme trompeur régna sur la scène politique, puis, tout à coup, survint le coup d'assommoir: le *Senate Act*. Cette loi, adoptée en 1955, autorisait une augmentation sensible du nombre des sièges au Sénat; les nouveaux sénateurs seraient nommés par le gouvernement. Le but de cette tactique sautait aux yeux. Une fois le Sénat au complet, le gouvernement convoquerait à nouveau les deux Chambres; il n'aurait alors aucune difficulté à faire approuver le *Separate Representation of Voters Act* par les deux tiers des membres et à tourner ainsi la constitution.

L'opposition, consternée, dut reconnaître que sa défaite était inévitable. Mais une consternation plus profonde encore commençait à étreindre le pays, qui se rendit compte que le *Senate Act* augmentait considérablement le pouvoir arbitraire du gouvernement, lui permettant de passer outre à la constitution. Plusieurs indices portent à croire que cette nouvelle mesure du gouvernement inquiétait même certains de ses sympathisants. Cependant, résolu à poursuivre son objectif envers et contre tout, il déclara avoir été contraint d'agir de la sorte par l'« obstructionnisme » de l'opposition, et réaffirma son intention d'exécuter « la volonté du peuple ».

Le parti unifié ne cessa de tonner contre le *Senate Act* et son but. Cependant, ce parti semblait avoir épuisé sa force et ses protestations perdaient encore de leur poids du fait qu'il avait refusé — au cas où il accéderait au pouvoir — de s'engager à rendre aux indigènes noirs leurs privilèges civiques. Plusieurs parlementaires le désertèrent pour former un nouveau parti. Se nommant « conservateurs », ils approuvèrent l'action et le but du gouvernement avec autant d'ardeur que les leaders de leur ancien parti les condamnèrent.

La « Ceinture noire »

Il semblait que le pays s'était résigné à accepter le nouvel état de choses quand, soudain, l'opposition fut ranimée de façon inattendue par l'entrée en scène de la Ligue féminine pour la défense de la Constitution, organisme qui doit son existence à la crise. Surnommée le mouvement de la « Ceinture noire », cette ligue s'est fixé comme but de faire comprendre au gouvernement toute l'inquiétude et la désapprobation qu'ont suscités ses actes parmi une grande partie de la population. Elle s'efforce d'atteindre ce but en protestant silencieusement mais de façon bien organisée. Ses adhérentes, portant une large ceinture noire, s'attachent aux pas des membres du gouvernement. Chaque fois qu'un ministre descend du train ou de l'avion ou assiste à quelque cérémonie publique, des femmes de la « Ceinture noire » s'alignent en double haie sur son chemin, silencieuses et tête baissée en signe de deuil pour la mort de la constitution. Les membres de ce mouvement ont également manifesté de cette manière devant le parlement et d'autres bâtiments administratifs.

Au début, les chefs politiques furent enclins à traiter ces manifestations comme une plaisanterie, mais les femmes de la « Ceinture noire » se sont montrées aussi implacables et aussi tenaces que le gouvernement lui-même et l'effet psychologique de leurs protestations silencieuses est considérable.

Toutefois, rien ne peut détourner le gouvernement de son but. En février 1956, il convoqua les deux chambres en séance commune et leur soumit l'amendement au *South Africa Act*. Cet amendement valide la législation sur la représentation séparée, abroge le droit des cours de justice de juger les lois votées par le Parlement et, pour rassurer les électeurs d'expression anglaise, consolide la clause linguistique de la constitution. Vu le nombre accru des sénateurs, l'issue du vote ne faisait aucun doute. Effectivement, l'amendement obtint une majorité de plus de deux tiers et, selon ses propres termes, constitue à l'heure actuelle, une partie intégrante et inviolable de la législation sud-africaine.

Reste à voir maintenant s'il est inviolable en justice. Le parti unifié a donné l'ordre à ses jurisconsultes de soumettre encore une fois la question de la validité de cette loi aux tribunaux. Personne ne peut prédire quel sera le verdict de ceux-ci. Certains observateurs sont d'avis que l'avenir de l'Afrique du Sud dépend de ce verdict.

A l'étranger, on a souvent l'impression que le problème de l'union sud-africaine est celui d'une communauté blanche âprement divisée sur la question raciale. Une telle conception n'est cependant pas exacte. Hormis une poignée de libéraux qui cherchent à perpétuer les traditions de l'ancienne colonie du Cap, les Sud-Africains blancs sont tous d'accord qu'il faut maintenir la suprématie et la domination blanches en Afrique australe. La barrière qui sépare ces blancs en deux camps implacablement opposés l'un à l'autre, est d'ordre national et linguistique. Au fond, l'actuel litige constitutionnel n'est pas racial, il est plutôt l'expression des soupçons et de la méfiance mutuelles de deux nations blanches obligées de coexister au sein d'un même Etat, et de la crainte traditionnelle de chacune de ces nations d'être absorbée par l'autre. Un seul remède est capable de mettre fin à cette crainte et à cette division: le royaume de Dieu administré par le Christ, royaume qui réalisera l'unification de l'humanité sous le règne du Créateur.

Autriche

DE MÊME que les autres personnes de bonne volonté du monde entier, les Autrichiens sincères commencent à se rendre compte que Jéhovah, le Dieu de l'Univers, et son royaume administré par Jésus-Christ, constituent l'unique espérance de l'humanité. Ils commencent à reconnaître que les organisations internationales, comme les gouvernements nationaux, sont incapables de mettre fin aux maux qui accablent l'humanité et que Dieu seul est à même de leur apporter le salut. C'est pourquoi, le message du Royaume annoncé par les témoins de Jéhovah parmi les 6 933 000 habitants de l'Autriche, rencontre un accueil aussi chaleureux. Les gens au cœur honnête sont persuadés que ce message leur fait connaître l'unique remède à la situation actuelle, la solution pratique aux problèmes du monde.

Les efforts déployés par les témoins de Jéhovah ont été couronnés de tant de succès que leurs rangs ne cessent de grossir. Inquiets de cet accroissement, les ecclésiastiques s'efforcent — mais en vain — d'arrêter ces progrès. Pendant des siècles, le clergé a exercé une domination despotique sur les Autrichiens sincères, les tenant en sujétion par la menace des tourments de l'enfer. Même aujourd'hui, il est très rare de trouver dans ce pays, un foyer qui possède un exemplaire de la Bible. Il n'est donc pas étonnant que la plupart des Autrichiens n'ont pour ainsi dire aucune connaissance biblique. Cependant, grâce à leur prédication de porte en porte, les témoins de Jéhovah répandent à présent la vérité biblique à travers tout le pays, aidant ainsi de nombreuses personnes à acquérir une foi, une espérance, un courage et une liberté dont elles n'avaient jamais eu aucune idée.

Le rapport d'un missionnaire de la Watch Tower Society sur son activité dans une petite ville provinciale, met en relief la réaction du clergé. Voici ce que nous écrit ce missionnaire: « Pendant un an, j'ai dirigé une étude biblique à laquelle assistaient plusieurs personnes en dehors des membres de la famille. Le prêtre catholique essaya d'éteindre cet intérêt porté à la vérité en nous dénigrant, particulièrement à l'école. Il alla jusqu'à dire que nous répandions des mensonges.

« Nous n'avons pas dû attendre longtemps pour satisfaire notre désir de nous entretenir avec lui. Un jour, pendant que nous étions en train d'étudier la Bible en compagnie de sept autres personnes, le prêtre entra dans la maison, prétextant qu'il avait une affaire à traiter avec le chef du ménage. Il s'excusa cependant d'avoir interrompu l'étude et examina avec intérêt la version de la Bible dont nous nous servions. Il s'ensuivit une discussion sur diverses questions telles que la trinité, l'âme, l'enfer, etc., et il s'avoua frappé par ce qu'il avait entendu. Il promit de consulter sa propre Bible sur ces sujets et accepta un exemplaire de *La Tour de Garde*.

« A partir de ce moment, son attitude changea du tout au tout. A l'école, il déclara aux enfants qu'il ne parlerait plus contre les témoins de Jéhovah car ils prêchent la Bible avec sincérité. Depuis lors, six de ses élèves assistent à nos études bibliques. Ce résultat est très réjouissant surtout lorsqu'on considère les préjugés et les craintes dont ces jeunes gens étaient remplis. »

Deux autres missionnaires relatent l'expérience suivante: « Nous avions laissé des publications expliquant la Bible dans un grand nombre de foyers. Certaines personnes ne tardèrent pas à poser des questions à leur curé. Au lieu de leur répondre, celui-ci leur dit: « Jetez tous ces livres-là au » feu et fermez la porte à ces gens. Mieux encore, apportez-» moi les écrits; je me chargerai de les brûler. »

« Il mit les écoliers en garde contre nous et tonna des avertissements en chaire. Beaucoup de ses paroissiens s'avouèrent déçus de sa façon d'agir, car il payait des enfants pour découvrir où nous logions et où les études bibliques avaient lieu. Puis il rendit visite à tous ceux qui étudiaient la Bible avec nous, leur offrant un demi-schilling (environ sept francs français) pour chaque exemplaire de *La Tour de Garde* qu'ils lui remettraient.

« Il nous calomniait tant en chaire que ses ouailles finirent par se lasser. Furieuse de s'entendre nommer dans l'église comme la personne qui nous hébergeait, notre propriétaire lui cria qu'elle avait le droit de recevoir chez elle qui elle voulait.

« Un monsieur avec qui nous étudions la Bible invita ce prêtre chez lui afin de discuter avec nous. Il accepta l'invitation mais amena avec lui un confrère. Lorsque la question du premier pape fut abordée, nous avons attiré leur attention sur les vocables grecs traduits par « pierre ». Les deux prêtres, qui connaissent le grec, ne trouvèrent rien à répondre. A notre question: Pourquoi la Bible spécifie-t-elle que Pierre était à Babylone mais ne fait aucune mention d'un séjour à Rome de cet apôtre? L'un d'eux répondit: « Parce que Rome et Babylone sont la même chose. » « La Babylone de l'Apocalypse aussi? » avons-nous demandé alors. Le prêtre répondit affirmativement, mais il devint cramoisi lorsque nous avons lu la description apocalyptique de Babylone! Manifestement, il regretta sa réponse! »

La prédication de la bonne nouvelle du royaume établi de Dieu inaugure en Autriche une nouvelle ère.

Doit-on appeler les hommes « révérend » et « père » ?

DERNIÈREMENT, un pasteur baptiste se montra sérieusement offusqué lorsqu'une de ses ouailles l'appela « Monsieur ». Il lui fit remarquer qu'il portait le titre de « révérend » et que c'était faire affront à la dignité de sa charge que de ne pas se servir de ce titre.

De nombreux prêtres catholiques nourrissent des sentiments analogues à l'égard du titre de « père ». Sans conteste, des titres honorifiques tels que « père », « révérend docteur », « évêque », « diacre », etc., flattent l'oreille et plaisent aux hommes avides d'éloges. Le prestige qui s'y rattache satisfait le désir d'être honoré et donne à ceux qui les portent un sentiment d'importance, l'impression d'être différent du reste des hommes.

Pourtant, Jésus déclara: « Vous êtes tous frères. » — Matthieu 23:8.

Les chrétiens primitifs étaient, en effet, tous frères. Leur communauté chrétienne ne comportait aucune hiérarchie, aucune distinction entre « clergé » et « laïques ». Jésus-Christ, Jacques et d'autres encore condamnent sévèrement l'habitude de faire des distinctions de classe ainsi que celle de donner aux hommes des titres flatteurs.

Parlant de ceux qui prenaient plaisir à ces titres ronflants, Jésus déclara: « Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes, car ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs houppes; ils recherchent les premières places dans les repas, les premiers sièges dans les synagogues, les saluts sur les places publiques, et l'appellation de Rabbi. Pour vous, ne vous faites point appeler Rabbi, car il n'est pour vous qu'un seul maître, et vous êtes tous frères. Et ne donnez à personne sur la terre le nom de Père, car il n'est pour vous qu'un seul Père, celui des cieux. Et qu'on ne vous appelle pas non plus Maître, car vous n'avez qu'un Maître, le Christ. Le plus grand d'entre vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » — Matthieu 23:5-12, *Crampon.*

Jésus énonçait là un principe immuable, celui qui exige l'abaissement et non l'élèvement de soi: « Quiconque s'abaissera sera élevé. » Aux pharisiens, qui aimaient les titres honorifiques, il déclara à une autre occasion: « Vous êtes, vous, ceux qui se donnent pour justes aux yeux des hommes, mais Dieu connaît vos cœurs. Car ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût aux yeux de Dieu. » Quel objet de dégoût, en effet, doivent être pour le Créateur, les hommes vaniteux qui s'exaltent et se font appeler « révérend » ! — Matthieu 23:12; Luc 16:15, *Jérusalem.*

Cependant, de nombreux ecclésiastiques ne se contentent même pas du titre de « révérend ». Ils s'intitulent « très révérend » ou « révérendissime ». Peut-on se représenter le Christ affublé de vêtements ecclésiastiques et se faisant appeler ainsi par ses disciples? Peut-on imaginer Celui qui déclara: « Ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût aux yeux de Dieu », s'élevant au-dessus d'autrui et recherchant des éloges, l'honneur et la gloire? Une telle idée est certes inconcevable pour ceux qui connaissent vraiment Jésus! Personne, plus que Jésus, n'a condamné par sa ligne de conduite, le vain apparat ecclésiastique. N'affirma-t-il pas avec force: « Je ne cherche point la gloire qui vient des hommes » ? — Jean 5:41, *Synodale.*

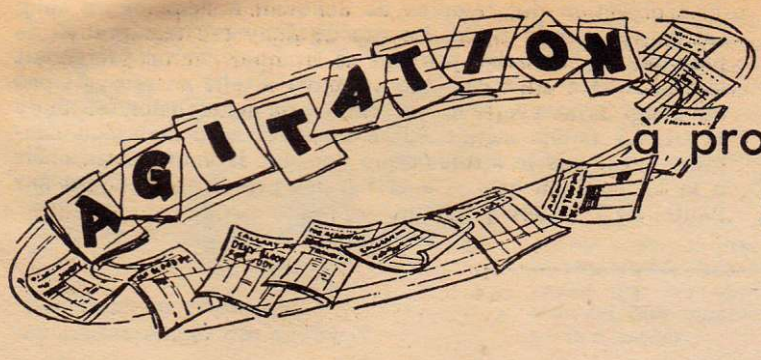
Les Ecritures n'autorisent aucun homme à porter le titre de « révérend ». Ce vocable ne figure même pas dans les versions françaises de la Bible. Il se rencontre une fois dans la version anglaise du Roi Jacques où il est appliqué au nom du Tout-Puissant (en français ce passage est rendu comme suit: « Son nom est saint et redoutable. »). Ainsi, le clergé moderne s'arroge une appellation qui n'appartient qu'à Dieu seul. — Psaume 111:4, 9.

Le fidèle Elihu adopta l'attitude approuvée par Dieu lorsqu'il déclara: « Je ne prendrai le parti de personne, à aucun je ne donnerai de titres flatteurs. Je ne sais point flatter: car mon Créateur me supprimerait sous peu. » Non seulement celui qui accepte un titre flatteur est un « objet de dégoût » pour Dieu mais celui qui donne un tel titre aux hommes est tout aussi répréhensible. C'est ce que Jésus fit ressortir dans sa réponse à un certain chef qui lui donnait un titre honorifique en disant: « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? » Jésus lui répondit: Pourquoi m'appelles-tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul. » Puisque Jésus était incontestablement un instructeur ou « maître » compétent, pourquoi ne voulut-il pas qu'on l'appelle: « Bon maître » ? Parce que le chef employa cette expression de façon formaliste. Dans son for intérieur, il ne croyait pas Jésus un bon maître, autrement il aurait suivi son sage conseil au lieu de le mépriser. Il mérita bien la réprimande par laquelle Jésus montra que personne — et le chrétien moins que tous les autres — ne doit ni donner, ni recevoir de titres flatteurs. — Job 32:21, 22, *Jérusalem;* Luc 18:18, 19.

De plus, Jésus interdit strictement d'appeler un ecclésiastique « père ». « Ne donnez à personne sur la terre le nom de Père », ordonna-t-il. Le clergé catholique prétend qu'il ne convient pas de prendre ces paroles au sens littéral, autrement elles signifieraient que nous ne pouvons même pas appeler notre père charnel par ce nom. Le contexte montre cependant, que Jésus ne parlait pas ici des parents naturels. Lui-même appliquait souvent le mot « père » aux pères selon la chair (Matthieu 23:9, *Crampon;* 15:4-6; 19:5; 21:31). Ce qu'il condamnait, c'était l'emploi du mot « père » comme titre honorifique.

Les théologiens catholiques essaient encore de justifier le titre de « père » en prétendant que lorsqu'il baptise une personne, le prêtre en devient le père spirituel. Que dit la Parole de Dieu? Nulle part dans la Bible on ne lit que ceux que l'apôtre Paul baptisa l'appelaient le « père Paul » par exemple. Par contre, Pierre parle de « notre bien-aimé frère Paul ». Nulle part dans les saintes Ecritures le titre de « père » n'est appliqué à l'un quelconque des disciples ou apôtres de Jésus-Christ. Quant à la déclaration suivante de Paul: « Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères; car c'est moi qui, par l'Evangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus », elle n'est pas incompatible avec l'ordre de Jésus. Dans ce texte l'apôtre emploie les rapports entre un père et ses enfants pour illustrer ses relations avec l'assemblée corinthienne. Il se sert du mot « père » comme illustration et non comme un titre. — II Pierre 3:15; I Corinthiens 4:15, *Jérusalem.*

Il est vrai que le Christ employa l'expression « Père saint », mais uniquement en parlant à Dieu lorsqu'il pria: « Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés. » La coutume de donner et d'accepter des titres honorifiques tels que « révérend », « père », « docteur de divinité », « archevêque », « très saint père », etc., est une abomination aux yeux de Dieu. Gardons toujours présente à l'esprit la règle énoncée par Jésus: « Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé. » — Jean 17:11; Matthieu 23:12, *Crampon.*



inutile à propos de SANG

De notre correspondant au Canada

LES événements récents de Turner Valley dans la province canadienne d'Alberta, constituent un exemple typique et frappant de l'agitation publique que peut provoquer la question des transfusions sanguines. Il s'agit en l'occurrence du cas de la petite Judy Maddison, fillette de cinq ans qui souffrait d'une affection que les médecins diagnostiquèrent, en mai dernier, comme une dilatation rare du cœur. Mme William Maddison, mère de Judy et témoin de Jéhovah, devait conduire sa fille à la clinique Mayo de Rochester (Minnesota) pour y laisser l'enfant en observation. En effet, à ce moment-là on ne connaissait pas la nature exacte de l'affection dont souffrait Judy et on ignorait s'il serait possible d'y remédier au moyen d'une intervention chirurgicale.

Les habitants de Turner Valley et de Black Diamond, la localité voisine, touchés par la triste situation de cette fillette qui, au dire des journaux, était « destinée à mourir », organisèrent une collecte afin d'aider à couvrir les frais du voyage à Rochester et d'une opération éventuelle. Il convient de faire remarquer cependant, que M. et Mme Maddison n'avaient jamais demandé la moindre aide pécunière. Toutefois, les parents de Judy firent connaître leur attitude à l'égard des transfusions sanguines, attitude fondée sur l'interdiction biblique d'absorber du sang (Genèse 9: 3–5; Actes 15: 28, 29). Dans son numéro du 7 mai 1956, le *Herald*, de Calgary, cita ces paroles de M. Maddison: « Si une intervention chirurgicale s'avère nécessaire, je m'opposerai formellement à toute transfusion sanguine. » Et encore: « Bien que je ne me sois pas voué à Jéhovah, j'écoute ma conscience et j'observe les commandements bibliques. C'est pourquoi, je refuserai absolument d'autoriser la transfusion du sang d'une autre personne dans les veines de mon enfant. » Toutefois, les parents ne s'opposèrent pas à l'emploi du Dextran ou de quelque autre succédané analogue du sang.

Les déclarations précitées de M. Maddison suscitèrent une vague d'hostilité contre les parents de Judy et les témoins de Jéhovah, et ce sentiment fut encore attisé par la presse de toutes les régions du pays. Les journaux publièrent des photographies à sensation et maints éditoriaux et autres articles désapprouvant le point de vue des témoins de Jéhovah sur la question des transfusions sanguines. La manchette suivante du *Herald* (du 7 mai 1956) reflète bien l'attitude générale: « Effervescence à Turner Valley à propos de transfusion sanguine ». L'agitation était à ce point intense que l'on craignait la violence. Dans *The Albertan* du 8 mai 1956, on pouvait lire ce qui suit sous la manchette, « On menace de chasser les témoins de Jéhovah »: « Lundi, les habitants de Turner Valley proférèrent des menaces contre les témoins de Jéhovah et parlèrent même de les chasser ignominieusement de la ville. »

On menaça également à plusieurs reprises de placer l'enfant sous la tutelle de l'Etat afin que celui-ci autorise la transfusion. Sous l'entête: « Le refus de permettre une transfusion sanguine indigne les habitants de Turner Valley », le *Herald* écrivit encore dans son numéro du 4 mai: « On tentera vraisemblablement d'enlever aux parents la garde de leur enfant de cinq ans si cette mesure s'avère nécessaire pour lui sauver la vie. »

Des personnes mal renseignées et surexcitées écrivirent même au gouverneur de la province, le priant d'intervenir.

L'argent qu'avaient offert les habitants de Turner Valley et de Black Diamond leur fut restitué. Le *Herald* du 7 mai 1956 publia la déclaration suivante de M. Maddison: « Etant donné mes relations avec les témoins de Jéhovah, je tiens à faire savoir que ni moi-même, ni aucun témoin de Jéhovah n'a organisé une collecte ou demandé la moindre aide financière à qui que ce soit. Je ne pouvais prévoir que cette question allait revêtir un caractère religieux. Vu la tournure des événements, il semble que beaucoup de personnes qui firent des dons d'argent le regrettent à l'heure actuelle.

« Je ne veux pas que la conscience de ces personnes soit troublée, j'ai donc restitué au Conseil coordonnateur pour Enfants estropiés, les 125 dollars que j'avais reçus. » Les Maddison ne se servirent pas non plus d'autres sommes recueillies pour soigner Judy car, de l'avis du public, cet argent serait « gaspillé » si les médecins étaient tenus d'observer l'interdiction concernant les transfusions sanguines.

Etant donné que personne ne savait si une opération serait possible et encore moins si une transfusion de sang serait nécessaire, de toute évidence cette agitation n'était ni plus ni moins que de l'hystérie collective. Le public était persuadé que la vie de l'enfant dépendait d'une transfusion sanguine. « La vie de la petite Judy Maddison, âgée de cinq ans, dépend probablement des convictions religieuses de ses parents », déclara *The Albertan* du 4 mai 1956. « Judy doit affronter une opération délicate pour cardiectasie, et cependant ses parents lui refusent l'aide d'un des plus grands sauveurs scientifiques connus: la transfusion sanguine. » (Le *Herald* du 7 mai 1956). La vague de sympathie pour l'enfant se transforma en un flot de haine pour les parents et leur religion. Le simple fait que les Maddison respectent la loi de Dieu et veulent y obéir, porta au paroxysme l'agitation populaire irraisonnée, et il s'en fallut de peu que le public ne commît des actes de violence! Les témoins de Jéhovah n'essayent pas d'empêcher qui que ce soit de recourir à des transfusions sanguines, ils laissent chacun libre de choisir les thérapeutiques qu'il désire. C'est pourquoi ils veulent bénéficier de la même liberté. Un éditorial de *The Albertan* fit entendre quelques propos sensés au milieu de toute cette effervescence. Nous citons:

« Qui oserait condamner ces gens pour une erreur de foi, si erreur il y a? Il s'agit d'une conviction religieuse et la première des libertés est la liberté de croyance. Et qui plus est, ces gens prennent leur religion au sérieux, ils restent attachés à leurs principes, même quand la vie est en jeu. On ne peut en dire autant de ceux qui leur jettent la pierre...

« Les menaces de recourir à la violence sont aussi insensées que dangereuses. Sans doute les témoins de Jéhovah ne sont-ils pas de bons citoyens en ce sens qu'ils ne votent pas et n'endossent pas certaines autres responsabilités civiques, mais personne ne peut contester leur haute moralité ou nier qu'ils respectent les lois. Ils sont antipathiques parfois, mais tout à fait inoffensifs. De plus, ils sont sincères et conforment leur vie à leurs croyances. » — *The Albertan*, 9 mai 1956.

Les Maddison restèrent fermes envers et contre tout. D'abord les chirurgiens de la clinique Mayo refusèrent d'opérer si on ne leur laissait pas carte blanche, mais ils finirent par accéder aux désirs des parents et procédèrent à l'intervention. Des manchettes assez réservées dans le *Herald* du 24 mai annoncèrent: « Judy se porte bien; l'intervention a eu lieu sans transfusion sanguine. »

L'article qui suivit dit entre autres: « Judy Maddison, charmante petite fille de cinq ans de la région de Black Diamond, qui souffrait d'une affection cardiaque grave, a subi avec succès une intervention chirurgicale...

« De toute évidence, la question cruciale ne s'est jamais posée. M. Maddison déclara que l'opération à la clinique Mayo de Rochester ne nécessita aucune transfusion sanguine. »

A en croire certains journaux et quantité de gens, refuser du sang à Judy équivalait à lui refuser la vie. *The Albertan* du 5 mai 1956 cita certains propos entendus à ce sujet, tels que: « C'est un meurtre! » « Aucune religion ne devrait aller jusqu'à refuser à un enfant le droit de vivre: La transfusion sanguine était considérée comme un sauveur. Et pourtant, comme le *Herald* dut l'avouer plus tard: « Personne ne pouvait affirmer qu'une transfusion de sang serait réellement nécessaire. » — *The Albertan*, 24 mai 1956.

L'objection des témoins de Jéhovah à l'emploi du sang est fondée sur la Bible. Le cas de Judy est une preuve de plus que les médecins peuvent se tromper car on prétendait que la fillette était destinée à mourir si elle ne recevait pas du sang. L'intervention eut lieu sans transfusion et Judy vécut. Le public s'était laissé abuser. La transfusion sanguine n'est pas le sauveur que l'on dit. Il vaut mieux obéir à la loi de Dieu que de sacrifier les principes bibliques sur l'autel de l'opinion publique.

Une lettre de protestation

DANS un de ses numéros, le quotidien bavarois *Süddeutsche Zeitung*, rapporta que deux représentants des religions catholique et protestante de Fürstenfeldbruck (Bavière) avaient protesté auprès du maire contre l'utilisation de la *Jahnhalle* (salle municipale) par les témoins de Jéhovah pour l'assemblée qu'ils devaient organiser dans cette ville. Ces ecclésiastiques prétextaient que « l'assemblée pourrait troubler la paix religieuse de la localité ». En outre, les autorités catholiques avaient recommandé à leurs ouailles de ne louer aucune chambre aux congressistes.

Une semaine plus tard, le même journal publia cette lettre de protestation qu'un lecteur indigné lui avait adressée:

« En lisant votre communiqué au sujet de l'attitude intolérante des catholiques et des protestants de Fürstenfeldbruck, je me demandais si nous vivons réellement au vingtième siècle.

« Catholique moi-même, je suis néanmoins d'avis qu'aucun partisan des principes démocratiques ne doit s'opposer aux réunions de groupements religieux autres que le sien. Agir de la sorte serait porter atteinte à la liberté de réunion garantie par notre constitution.

« J'ai une bonne notion des enseignements de ma religion et je dois avouer que je ne connais guère les doctrines des « témoins de Jéhovah ». Toutefois, je suis à même de mettre ces deux ecclésiastiques au courant de certains faits touchant cette secte. Le 13 décembre 1952, on amena sept témoins de Jéhovah au camp de détention tchécoslovaque de Rovnost, près de Joachimsthal. Ces hommes devaient purger des peines de deux à huit ans pour refus de faire leur service militaire. Le lendemain, ils reçurent l'ordre de descendre avec les autres détenus dans la mine d'uranium. Cependant, ils refusèrent, en donnant comme motif que l'uranium est une matière utilisée pour la guerre. Furieux, le commandant du camp décréta qu'ils resteraient au préau aussi longtemps qu'ils ne reviendraient pas à la raison. Quelques jours plus tard, tous ces hommes durent être transportés à l'infirmerie car aucun humain ne peut rester dehors pendant 170 heures, dans la neige jusqu'au ventre et sans nourriture, sans tomber malade. On leur infligea la même torture à deux autres reprises. C'est alors que le médecin du camp déclara au commandant qu'il serait obligé d'informer le ministère de la Justice à Prague si on prolongeait une telle persécution. C'est pourquoi les sept hommes furent finalement affectés à la cuisine et à la blanchisserie.

« Je m'étonne qu'en Allemagne démocratique on recommande aux catholiques de ne pas louer de chambre aux Témoins car je puis assurer le révérendissime ecclésiastique que nous autres, détenus à ce moment-là dans la république tchécoslovaque, nous estimions que c'était un grand honneur d'avoir un de ces héros dans notre baraquement. Un de nos codétenus (un prêtre tchécoslovaque, soit dit en passant) avait l'habitude de rester éveillé jusqu'à minuit pour pouvoir, sous le couvert de la nuit, aller donner du pain à ces vaillants combattants pour la liberté! » — Signé, K—A—, LSC 6950, Kaiserslautern-Vogelweh, Postfach 660.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Comment certains psychologues reconnaissent-ils l'impérieux besoin humain de religion? p. 3, § 5.
- Pourquoi la raison exige-t-elle la croyance en Dieu? p. 3, § 8.
- En quel mois Jésus naquit-il réellement? p. 4, § 3.
- Puisque Jésus ne naquit pas le 25 décembre, pourquoi célèbre-t-on son anniversaire à cette date? p. 4, § 6.
- Pourquoi les festivités de la Noël constituent-elles un leurre dangereux? p. 5, § 3.
- Quel est un des meilleurs moyens d'occuper utilement un enfant? p. 7, § 3.
- Quelle façon de manger, aux Etats-Unis, intrigua un visiteur japonais? p. 8, § 5.
- Pourquoi les foyers japonais impressionnèrent-ils un visiteur américain? p. 8, § 11.
- Comment le gouvernement de l'Union sud-africaine entend-elle perpétuer la suprématie du blanc dans ce pays? p. 9, § 5.
- Dans quel pays un prêtre déclara-t-il à ses ouailles que les témoins de Jéhovah enseignent les vérités de la Bible? p. 11, § 7.
- Pourquoi ne doit-on pas appeler des conducteurs religieux « révérend » ou « père »? p. 12, § 5.
- Pourquoi, au Canada, une vague d'agitation à propos de sang, se révéla-t-elle tout à fait inutile? p. 13, § 11.
- Pourquoi un prêtre tchécoslovaque donna-t-il du pain à des témoins de Jéhovah dans un camp de travail communiste? p. 14, § 8.

Réactions en chaîne ou renforcement des chaînes?

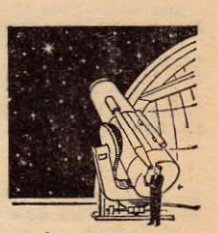
Ce qui s'est passé dernièrement en Pologne et, à plus forte raison, les récents événements en Hongrie, reflètent la sérieuse crise que traversent actuellement les partis communistes en général et le P.C. soviétique en particulier. Tout indique que la dictature collective qui a remplacé celle de Staline n'est pas aussi unie que la propagande russe voudrait nous faire croire. Elle renferme au moins deux factions: la vieille garde stalinienne représentée par MM. Molotov, Kaganovitch et Suslov, et les partisans d'une politique de détente au-delà et au-deçà du rideau de fer, tels MM. Khrouchtchev, Mikoyan et Malenkov. Jusqu'ici, c'est M. Khrouchtchev qui a fait prévaloir ses thèses. C'est lui qui a dénoncé le culte de la personnalité et qui a lancé la déstalinisation. C'est lui qui a réhabilité aux yeux des communistes le maréchal Tito de Yougoslavie et qui a admis que la voie du développement socialiste peut prendre d'autres formes dans chaque Etat. Il semblait comprendre que pour le peuple de l'U.R.S.S. et des pays satellites, la coupe du mécontentement était pleine, prête à déborder. Par la dénonciation des abus commis par Staline et par sa réhabilitation de Tito, il espérait « éviter l'inévitable », — la révolte. Par contre, la faction stalinienne aurait estimé que cette politique, loin de calmer les esprits rebelles, inciterait les satellites à imiter Tito. Les émeutes en Pologne et le violent soulèvement du peuple hongrois semblent donner raison à la vieille garde stalinienne, et la brutale répression des Hongrois indique qu'elle commence à reprendre l'initiative. Le risque est trop grand que les remous en Pologne et la révolte en Hongrie déclencheraient un mouvement semblable dans tous les pays satellites. Aussi, pour empêcher cette réaction en chaîne, les dirigeants russes semblent-ils décidés à renforcer les chaînes qui lient les populations derrière le rideau de fer. Encore faut-il qu'ils se souviennent qu'une chaîne n'est pas plus forte que son chaînon le plus faible. Les récents événements ont révélé que les chaînes communistes contiennent bon nombre de maillons qui sont prêts à sauter.

L'O.N.U. à la croisée des chemins

S'il est vrai que l'opinion mondiale a été quasiment unanime en désapprouvant l'action franco-britannique à Suez, il faut dire aussi qu'une fois le choc passé, bon nombre d'observateurs avouèrent que devant l'impuissance de l'O.N.U., ce que l'emploi de la force manquait en moralité il le compensait en efficacité. Le président Eisenhower, tout en appelant cette intervention „une erreur", concéda que Nasser avait aggravé la situation au point que les alliés « décidèrent qu'ils ne purent plus protéger leurs intérêts sans recourir à la force ». L'alternative eût été de faire appel à l'O.N.U. Si, donc, la Grande-Bretagne et la France ont décidé d'agir en dehors de cet organisme, c'est parce qu'elles estimaient que celui-ci était incapable de les aider. Et c'est peut-être là l'aspect le plus intéressant de l'intervention franco-anglaise à Suez. C'est la première fois que deux des grandes puissances occidentales ont ouvertement démontré leur manque de confiance en l'O.N.U. Les commentateurs français étaient particulièrement sévères à l'égard de cette institution internationale. M. André Siegfried, qualifiant l'O.N.U. de « foyer d'intrigues antioccidentales », écrivit dans *Le Figaro:* « La France et l'Angleterre ont fait, ou du moins tenté de faire, ce qu'au nom de l'ordre international l'O.N.U. aurait dû faire. » De son côté, *Le Monde* affirma: « Les Nations unies voient leur autorité et leur utilité contestées par deux puissances qui avaient paru dans le passé particulièrement attachées aux principes du droit international et de la sécurité collective. L'action de la France et de l'Angleterre ne peut trouver sa justification que dans l'échec des institutions internationales à remplir leur but et à assurer la paix. » Israël et l'Egypte montrèrent également leur mécontentement envers les Nations unies. Mme Golda Meir, ministre israélien des affaires étrangères, déclara quelques jours avant les hostilités: « Si l'O.N.U. est incapable d'obliger les Arabes à respecter leur engagement de « cessez le feu », Israël se chargera lui-même de la sauvegarde de sa population. » Le colonel Nasser affirma de son côté: « La question est de savoir si l'O.N.U. deviendra un instrument des puissances impérialistes. » L'échec de l'O.N.U. est imputable dans une large mesure à son incapacité de pouvoir imposer ses décisions. Le ministre des affaires étrangères du Canada, M. Pierson, voulant remédier à cette faiblesse, proposa la création d'une police de l'O.N.U. Cette proposition fut adoptée, et la nouvelle force internationale vit le jour le mois dernier à Suez. De la réussite de cette force dépendra le prestige de l'O.N.U. A ce sujet, le *New York Times* écrivit dernièrement: « Les Nations unies ont déjà baissé aux yeux du public, mais si elles ne réussissent pas à résoudre le problème du Moyen-Orient, leur réputation diminuera encore. » L'O.N.U. se trouve donc à un tournant décisif. Ou elle sera bafouée de plus en plus par l'Est et l'Ouest, ou elle sortira de la crise actuelle munie d'une armée internationale capable d'enforcer ses décisions. Dans l'un et l'autre cas, les perspectives pour l'humanité ne sont pas brillantes, ou du moins ne le seraient pas si nous n'avions pas l'assurance biblique que Dieu va bientôt mettre fin au gâchis actuel en établissant un royaume qui apportera la justice sur la terre. « Dans le temps de ces rois, le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et dont la domination ne passera point à un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là; et lui-même subsistera à jamais. » — Daniel 2: 44, *Crampon.*

ÉTUDIEZ VOTRE BIBLE

comme les hommes de science étudient le livre de la nature!



Examinez ses merveilles sous tous les angles; apprenez comment elle a été rédigée et préservée, quels sont les signes de son authenticité, ses langues originales et ses traductions; étudiez ses doctrines principales et ses révélations du dessein divin relatif à notre époque.

Lisez « **Equipé pour toute bonne œuvre** ».

Pour vous procurer ce précieux ouvrage, il suffit d'envoyer 175 fr. français (25 fr. belges, 2 fr. suisses, 50 cents canadiens) à l'une des adresses ci-après.

● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ● ★ ●

Association « Les Témoins de Jéhovah », **3, Villa Guibert, Paris XVIe** (C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « **Equipé pour toute bonne œuvre** »

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

BELGIQUE: Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76). **CANADA:** Watch Tower, 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O. Toronto 10. **SUISSE:** Watch Tower, 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).

Index du volume XXIV de « Réveillez-vous ! »

8 janvier 1956

L'argent est-il votre dieu? 3
L'unique source de la véritable sécurité 4
Le scorpion, de réputation sinistre 6
Les Tziganes de l'Autriche 7
L'énergie solaire au service de l'homme 8
Le merveilleux hypothalamus 9
Haïti* 11
Les noms écrits dans le livre de vie au ciel** 12
Le parfum rehausse votre charme 13
Coup d'œil sur le monde† 15

22 janvier 1956

Les succédanés de la simple vérité 3
Le grand programme de guérison divine 4
Les ruines d'Ephèse 5
Un trésor rouge: le palmier à huile 8
Les transfusions sanguines et l'hépatite 8
Le bonheur dans le mariage 9
Ceylan* 11
Les « actes de Dieu »** 12
Des champions du saut 13

8 février 1956

Quelle valeur attachez-vous à la Bible? 3
Le renouveau religieux est-il sincère? 4
Les origines de l'Eglise anglicane 6
Une promenade à Rangoon 8
Les machines feront le travail 9
Libéria* 11
Comment réussir dans le mariage** 12
Le congrès eucharistique 13

22 février 1956

Un événement mémorable dans l'histoire religieuse de l'Afrique 3
Faites connaître la vérité et proclamez la liberté! 4
La fin d'une dictature 6
La bière: de l'ancienne Babylone aux temps modernes 8
Zénon et les stoïciens grecs 10
La sagesse humaine et la sagesse divine** 12
La fâcheuse situation d'une Eglise d'Etat 13

8 mars 1956

La Sarre, — l'enfant difficile de l'Europe 3
L'avenir de l'énergie atomique 5
Majorque, perle de la Méditerranée 7
Les arbres les plus bizarres 8
Les stoïciens romains et le christianisme 9
Salvador* 11
Les analogies entre stoïcisme et le syncrétisme religieux** 12
Vous attendez donc votre premier bébé! 13

22 mars 1956

Le problème du choix 3
« Janet » sème l'épouvante dans la région des Antilles 4
Les assemblées du « Royaume triomphant » aux Etats-Unis et au Canada 6
Des assemblées chrétiennes en Afrique occidentale 9
Corée du Sud* 11
Les femmes devraient-elles prêcher en chaire?** 12
L'Atka et les manchots 13
La fête de Vesak 14

8 avril 1956

De quand date le rideau de fer? 7
Les assemblées du « Royaume triomphant » en Europe 9
La vie terrestre n'est-elle qu'un pèlerinage?** 12
Le livre qui répond à toutes les questions 13

22 avril 1956

La France en fermentation 3
La Cour suprême du Canada reconnaît la liberté religieuse des Témoins de Jéhovah .. 5
Le mystère de l'âme éclairci 9
Allemagne* 11
Pourquoi les mariages mixtes sont à déconseiller** 12
Ce rien qui est quelque chose! 13

8 mai 1956

Surabondance et faim 3
Le matérialisme ne laisse pas de place aux vraies joies 4
« L'esprit de Genève » mis à l'épreuve 6
Les plantes fossiles démontrent la fausseté de l'évolution 8
Antilles françaises* 11
Comment lire la Bible avec compréhension** .. 12
L'histoire des jurys 13

22 mai 1956

Le bon fonctionnement de votre conscience 3
Quelle est l'Eglise fondée par le Christ? 4
L'observatoire de Galaad est achevé 6
Le poulpe est-il vraiment dangereux? 8
Le mythe de la malédiction noire 9
Pays-Bas* 11
Les « clefs » catholiques ne s'embarrassent pas de l'« automation »** 12
Les Boschimans de l'Afrique 13

8 juin 1956

L'année 1914, — un tournant de l'Histoire 3
Le dessous des informations 4
L'âge du béton 6
Venise, reine magnifique de l'Adriatique 8
Une « île au trésor » dans les Antilles 9
Formose (Taïwan)* 10
Le scapulaire ne supporte pas l'épreuve de la Parole de Dieu** 12
L'inflammation, un étonnant mécanisme de défense 13

22 juin 1956

« Un bon témoignage de ceux du dehors » 3
Employez-vous votre langue pour nuire à autrui ou pour le guérir? 4
L'agriculture sur l'île d'Eleuthera 6
Examinez votre religion! 7
L'histoire d'une tasse de thé 8
Pythagore, philosophe peu digne de foi 9
Sierra-Leone* 11
Les analogies entre le pythagorisme et le catholicisme** 12
Le sarong de batik 13
Les commandements pour l'âge de la machine 13
Le Liban, pays de beauté et de tolérance 14

8 juillet 1956

Etes-vous capable d'objectivité? 3
Le salaire du péché — la mort ou les tourments? 4
Un « soutien de la vie » plus solide 5
La Russie lève un pan du rideau de fer 7
Les sourds dans un monde bruyant 8
Equateur* 11
La valeur de la connaissance biblique** 12
Les arbres, — gardiens de la nature 13

22 juillet 1956

Les statistiques religieuses américaines sont-elles exagérées? 3
Pourquoi il est logique de croire en Dieu 4
L'homme écarte Dieu 6
Balbek, ville de Baal 7
Des héros du règne animal 8
La Vappu, fête finnoise du mois de mai 8
Magie culinaire 9
Nouvelle-Zélande* 11
Choses que Dieu a préparées** 12
Le guépard, sprinter spectaculaire 13

8 août 1956

Des progrès dans le traitement des maladies mentales aux Etats-Unis 3
La véritable source de la liberté mentale 5
Le plaisir est leur dieu 7
L'offensive contre la ségrégation en Amérique 8
Le Vatican est-il un rempart contre le communisme? 11
Gardez-vous de l'infidélité conjugale** 12
La fluoration de l'eau 13

22 août 1956

La délinquance juvénile — ses causes et le remède 3
Sir Anthony Eden essuie le feu des critiques 5
Des palais sans préjugés 7
La nature témoigne d'une profonde sagesse .. 8
Rhodésie du Sud* 11
Le culte des parents est antiscriptural** 12
La prédication jusqu'aux extrémités de la terre 13

8 septembre 1956

Les croyances justes ont-elles de l'importance pour vous? 3
L'Harmaguédon dont les hommes ne tiennent aucun compte 4
Chypre lutte pour l'union avec la Grèce 6
Le système du jury doit-il passer en jugement? 8
Jamaïque* 11
La recrudescence de la mariolâtrie** 12
Dans les belles îles Hawaii 13

22 septembre 1956

Mauvaises compagnies et bonnes mœurs 3
Les chrétiens savent-ils ce qu'ils croient? 4
Le sens du temps 6
Que fut l'Inquisition? 8
Iles-sous-le-vent* 11
Croyez-vous aux miracles?** 12
Où va l'Inde? 13

8 octobre 1956

Sur quoi fondez-vous vos opinions? 3
Coupable d'effusion de sang, ce monde est condamné 4
L'offensive contre l'ennemi public numéro un 6
J'ai trouvé la foi en Dieu dans un camp de travail russe 8
Inde* 11
Où vont les bébés qui meurent sans baptême?** 12
Les puissants Maoris de la Nouvelle Zélande 13

22 octobre 1956

La Toussaint, — son origine et sa signification 3
Une religion « des profondeurs » 5
Une autre idole s'écroule 7
Une planète des plus passionnantes! 8
Qu'est-ce que le sionisme? 9
Etats-Unis* 11
La crémation est-elle antibiblique?** 12
Le Québec — Une contrée d'intérêt et de charme 13

8 novembre 1956

Il est sage d'écouter avec bienveillance 3
La guerre de paroles et la guerre silencieuse 4
Peut-on communiquer avec les morts? 5
Un moyen de guérison plus sûr 7
Des atomes pacifiques à l'œuvre 8
Les épidémies, fléaux de l'humanité 10
Un ecclésiastique craint l'enfer** 12
L'écriture peut-elle révéler le caractère? 13

22 novembre 1956

Le mécontentement n'est pas un attribut divin 3
La désunion au sein du judaïsme 4
Quel effet votre religion a-t-elle sur votre vie? 5
Une nouvelle espérance pour la vallée de l'Espérance 7
Pourquoi notre calendrier laisse-t-il à désirer? 8
La protection des parcs nationaux aux Etats-Unis 10
La Bible est-elle « un livre dangereux »?** 12
Des aliments irradiés restent frais plus longtemps 13

8 décembre 1956

Pourquoi tant de mariages échouent 3
Les conseils de la Bible favorisent la santé mentale 4
Les radiations nucléaires, — quel en est le danger? 5
L'intolérance du clergé orthodoxe se retourne contre lui 8
Le rio Magdalena en Colombie 9
Portugal* 10
Les nouveaux locaux de la filiale canadienne de la Watch Tower Society 11
Du côté du serpent** 12
Nos admirables mains 13

22 décembre 1956

Les psychologues et la religion 3
Honorez-vous réellement le Christ? 4
Une nouvelle imprimerie pour « La Tour de Garde » et « Réveillez-vous! » 6
« Moi aider aussi! » 7
L'Amérique vue par un Japonais 8
Le Japon vu par un Américain 8
L'Afrique du Sud, une union désunie 9
Autriche* 11
Doit-on appeler les hommes « révérend » et « père »?** 12
Agitation inutile à propos de sang 13
Une lettre de protestation 14

---

*Les articles ainsi marqués sont ceux publiés sous le titre général « Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre »

**Les articles ainsi marqués sont ceux publiés sous le titre général « Ta parole est la vérité ».

†Les commentaires publiés sous le titre « Coup d'œil sur le monde » paraissent à la page 15 dans chaque numéro de ce périodique.